

Gazelle

WWW.GAZELLEMAG.COM

Novembre
Décembre

**CHEVEUX
FRISÉS
STOP AU
CASSE-TÊTE**

NOUVEAU
RETROUVEZ
NOS PAS À PAS
BEAUTÉ
EN VIDÉO!

NATACHA ATLAS
J'AI ÉTÉ MONTRÉE
DU DOIGT!

COUPLE :
QUAND ÇA BLOQUE
SOUS LA COUETTE

TEST
MA BELLE-MÈRE
ET MOI

ACCUEILLIR BÉBÉ
SELON LES RÉGLES
DE L'ISLAM

TÉMOIGNAGES :
ET VOUS,
FÊTEZ-VOUS NOËL ?

MODE
DAS LA FIN DES
ABAYAS

spécial fêtes

COIFFURES, MAKE-UP, SHOPPING
TOUT POUR ÊTRE BELLE
POUR FAIRE LA FÊTE



MONOTONES

M 05935 - 36 - F: 2,50 € - RD





Maya Shane

LES MÉDITERRANÉENNES ONT TENDANCE À OUBLIER QU'ELLES EXISTENT

Gazelle tient une place importante dans le cœur et la carrière de Maya Shane. Il était donc tout naturel de l'accompagner dans le lancement de son troisième bébé... PAR A.F.G.L.

A quelques semaines de la sortie de son troisième album intitulé *La Couleur de l'Espoir* (disponible dès le 27 novembre), Maya Shane nous a donné rendez-vous dans sa cantine parisienne, une brasserie sans chichis au nom plus qu'évocateur : Les Muses. L'accueil est fidèle, à son image de mère juive - qu'elle assume parfaitement - et la conversation, sur le ton de la confiance. Entre deux bouchées de quiche et le dessert que nous partageons dans la même assiette à la bonne franquette, Maya Shane regrette l'époque de Macias et Dalida, une époque où l'Orient ne faisait qu'un avec la chanson française.

Vous vous êtes mise à la chanson sur le tard mais on peut dire que vous vous êtes bien rattrapée : c'est votre troisième album en 5 ans ! Dieu

m'a fait démarrer tard, mais je crois au mektoub. D'origine méditerranéenne, j'ai longtemps privilégié ma vie privée à ma vie professionnelle, mais j'ai fini par réaliser, et c'est ce que je dénonçais dans la chanson *J'Existe* de mon précédent album, que les femmes ont souvent tendance à entrer dans une vie où elles s'oublient. Ma grand-mère m'a élevée avec beaucoup de principes où l'homme était roi, mais j'ai vite compris qu'il était trop égoïste et avide de liberté pour me laisser envisager une carrière.

Vous chantiez la paix et l'amour dans vos premiers opus. Et aujourd'hui ?

Toujours ! Ce troisième album est plein d'optimisme, de gaieté, de chansons rythmées. Les 16 chansons sont en français, même s'il y a toujours une escale en Afrique, bien sûr, puisque je chante le titre *On Vient Tous d'un Ailleurs* en duo avec le chanteur congolais Top One Frisson. Je chante aussi une chanson sur le thème « *je ne suis pas une femme facile* » avec David Bassi, un chanteur de la nouvelle génération, parce que de plus en plus souvent je me fais draguer par des hommes plus jeunes que moi ! J'ai aussi une chanson hommage à mon mentor Enrico Macias (la reprise de son titre *Noël à Jérusalem*, dont les arrangements ont été faits par le fils d'Enrico, Jean-Claude Ghrenassia) et une autre sur l'abandon d'une fille par son père.

Quelle part de votre propre histoire contiennent vos textes ? On va dire que c'est 50/50 ! Je suis très proche de mes amies et du combat des femmes en général. Je fais partie de l'association Paroles de Femmes, donc je mets mon art au service des autres.

Ce qui me plaît dans le fait de chanter, ce n'est pas le star system, mais plutôt la complicité que je développe avec les gens.

Dans votre biographie, Ahmed Youssef (écrivain et journaliste à Al-Ahram) vous décrit comme la prêtresse venue pour marier l'Orient et l'Occident... Pari réussi ? Il n'y a qu'une seule Afrique

sur la carte, mais tout le monde sait qu'il y en a deux. Mon but, c'est de rapprocher l'Afrique Noire et le Maghreb et j'ai promis que ce serait le point de mire de tous mes albums. Et c'est très touchant de voir à mes concerts les Noirs se joindre aux Maghrébins pour faire le youyou ! D'ailleurs, je vous le dis en exclusivité, je vais sortir un single de mon duo façon coupé-décalé avec le chanteur ivoirien Molare ! Il s'intitule *Une Seule Afrique* et c'est ma maman qui y fait les youyous !

Soyons honnêtes, la musique vous coûte plus qu'elle ne vous rapporte : vous faites presque tout vous-même et vous prenez sur vos deniers personnels pour vous produire... Comment vous en sortez-vous ? J'ai beaucoup travaillé à droite et à gauche pour me permettre ça. La

musique franco-orientale a connu son heure de gloire avec Macias, mais c'était bien plus facile à l'époque. Quand il est sorti, mon deuxième album s'est retrouvé dans les bacs au rayon « musiques du monde » alors qu'il n'avait rien à y faire : je chante en français et je fais de la variété française ! Aujourd'hui, quand on arrive dans une maison de disque et qu'on n'est pas stéréotypé, on ne passe pas. Quand on pousse la porte

d'une major, il faut déjà avoir été signé et avoir un public. C'est le comble ! Donc je passe par les petites rues plutôt que par la grande avenue, mais j'arriverai au même carrefour un jour ! ■

